

CONVERSATIONS ENTRE SUÉDOIS ET FRANÇAIS - MODÉLISATION D'UNE INTERACTION EXOLINGUE

Eva Westin

Institut d'études romanes, Université de Lund, Suède

Abstract: The object of this paper is to present some communicational strategies in an exolinguistic perspective concerning Swedish learners of french. The study is based on informal conversations in french between a French speaker and a Swedish speaker. The conversational features studied are length of utterance, confirmations, focalisations, self- and other-repetitions and the treatment of topics.

Keywords: interaction exolingue, stratégies communicatives, thème, suédois, français

1. INTRODUCTION

Cet article se propose de présenter une modélisation d'une interaction exolingue à travers l'analyse de conversations en français entre locuteurs natifs de français et locuteurs natifs de suédois. Comme on le sait la communication exolingue est caractérisée par des divergences entre les répertoires langagiers et culturels de chacun des interlocuteurs. On doit à Porquier (cf 1984) la notion de communication exolingue qui à l'origine la désigne comme des "interactions verbales entre locuteurs inégalement compétents" et comme le soulignent Alber et Py (1986) tout échange verbal peut être ainsi situé quelque part entre l'exo- et l'endolinguisme puisque chaque personne est unique en ce qui concerne aussi bien ses connaissances linguistique que ses expériences vitales. La présente étude concerne donc des conversations exolingues en français. Il est important de souligner que le corpus analysé ici se compose de conversations et non d'un autre type d'interaction. (Pour la notion de conversation cf Kerbrat-Orecchioni 1990). L'analyse de ces conversations franco-suédoises a également un but pédagogique dans

la mesure où une modélisation de ce type d'interaction permet de mieux saisir les procédés communicatifs de l'apprenant suédois dans son usage de français langue étrangère.

2. MÉTHODE

2.1 *Corpus*

Mon analyse se base sur un corpus de trois conversations informelles exolingues en français entre un même locuteur français et respectivement trois locuteurs suédois. Afin de calibrer les variations dues à la situation exolingue, des conversations endolingues de référence ont également été enregistrées. Les enregistrements comprennent environ 90 minutes d'interaction. Les informants ont été soigneusement choisis à partir de quatre critères pour obtenir des conditions de départ aussi homogènes que possible. Tout d'abord en ce qui concerne *le niveau linguistique*, les informants suédois ont tous trois semestres de français à l'université. Ensuite les participants sont tous *des femmes* qui ont été choisies dans une *tranche d'âge de 20 ans à 30 ans*. Enfin *l'origine géographique* a été prise en considération afin d'éviter des différences qui peuvent se produire à cause de dialectes.

2.2 *Phénomènes linguistiques étudiés*

Cinq traits conversationnels ont été étudiés: *les tours de parole, les régulateurs, les mises en relief prosodiques, les reformulations et la gestion des thèmes*.

Tours de parole: Une des stratégies les plus naturelles et faciles à utiliser dans une conversation exolingue est de raccourcir les tours de parole ce qui facilite de beaucoup la compréhension et la production pour les interactants (Long 1983). Une de mes hypothèses est donc que mes locuteurs vont produire des tours de parole plus courts en conversations exolingues par rapport à leurs tours de parole en endolingues.

La fonction des *mises en relief prosodiques* est entre autre de centrer l'attention du locuteur sur un élément conversationnel jugé important comme dans l'exemple 1.

EX.1 LNN2 - mais elle a vraiment l'occa""sion d'apprendre le suédois

Dans les conversations exolingues les mises en relief prosodiques forment une sorte de ponctualisation qui segmentent l'information en unités d'arrière plan vs d'avant plan et qui peuvent servir à la gestion des thèmes (Long 1983). L'hypothèse concernant les mises en relief est qu'ils seront plus fréquents dans l'interaction exolingue aussi bien pour le LNN que pour le LN mais pour des raisons différentes.

En ce qui concerne *les régulateurs*, les analyses présentes s'en tiennent à la définition faite par de Gaulmyn (1987) qui décrit les régulateurs verbaux comme des "contributions linguistiques du récepteur qui ne provoquent pas d'interruption dans la parole du locuteur principal" (1987:204) comme dans l'exemple suivant.

EX.2 LN1 - ...il faut des langues rares et puis (LNN2 - oui oui c'est très bien) j'aime j'aime bien les langues nordiques...

Dans une conversation exolingue on peut penser que les régulateurs verbaux sont plus fréquemment employés que dans une interaction endolingue en fonction confirmative des deux locuteurs.

La reformulation est un trait typique de conversations exolingues. Mon analyse se base sur trois types de reformulation - l'hésitation qui veut dire que "un mot est d'abord formulé, puis un autre mot est formulé, en place du premier, avec équivalence supposée entre mot 1 et 2" (Peytard et Moirand 1992:76), le gommage qui se produit quand une phrase ou une proposition est remplacée directement par une autre avec marqueur de reformulation et la répétition d'un propos ou d'une phrase entière. Long (1983) les décrit comme des répétitions de son propre propos ou des propos de l'autre ayant une double fonction ("feed-back giving" de la part du locuteur natif (LN) et "feed-back seeking" de la part du locuteur non natif (LNN)). On assume ici que la reformulation est un énoncé qui est répété par l'un des locuteurs et qui peut être plus étendu, plus réduit ou même différent de l'énoncé source, mais qui doit toujours transférer le même contenu sémantique. Puisque la reformulation joue un rôle facilitateur, on peut en prédir une plus grande occurrence dans les interactions exolingues.

La gestion de thème est un champ complexe où pullulent notions et théories. Ici, les définitions d'Auchlin (1986) ont été adoptées. Commençons par le thème qui est défini comme une entité sémantique alors que le topique en sa trace en surface, c'est-à-dire l'observable syntaxique. Dans l'étude présente les thèmes sont les sujets centraux et les topiques sont les mots qui les représentent. Les thèmes ont une fonction structurante et ils peuvent être abordés ou introduits par n'importe quel locuteur. Les thèmes peuvent être plutôt favorable à un des participants "dans la mesure où il le concerne plus, où il relève davantage de son territoire conversationnel, de ses centres d'intérêt, de son domaine de compétence" (Kerbrat-Orecchioni 1992:92). De plus les thèmes semblent varier d'après la situation et les participants (cf Krämer 1991) Krämer utilise deux notions afin de décrire la nature des thèmes, l'une concerne les thèmes dits référentiels ou situationnels qui sont liés "d'une part à la réunion elle-même, aux participants, et par extension aux problèmes linguistiques" (Krämer 1991:26) et l'autre concerne les thèmes reliés aux sujets et aux personnalités des locuteurs. Les thèmes d'une conversation exolingue sont généralement traités plus brièvement que dans une interaction endolingue; ils sont également plus fréquemment introduits par une question d'après une stratégie décrite par Long (1983 et 1981). Nos prédictions en ce qui concerne la gestion des thèmes sont les suivants: les thèmes seront traités plus brièvement, ils seront souvent introduits par une question, le LNN les introduira le plus souvent et les thèmes seront plutôt du caractère référentiel. Les sous-thèmes seront probablement moins nombreux dans les conversations exolingues par rapport aux endolingues dans la mesure où l'on traite les thèmes plus brièvement. La dernière stratégie étudiée concernant la gestion de thèmes est la proximité dans le temps. Selon la théorie de Long (1983) une des stratégies communicatives facilitantes est celle de traiter de sujets qui sont faciles à discerner de la part du LNN. Un des critères pour qu'un thème soit facile à distinguer est de plutôt parler d'ici et de maintenant, c'est-à-dire d'exprimer les thèmes par des verbes au présent.

3. RÉSULTATS

Tous les résultats portent sur des quantifications effectuées à partir des transcriptions des conversations. *Les tours de parole* deviennent généralement plus courts dans les conversations exolingues. La longueur moyenne des tours de parole dans les interactions endolingues suédoises est 18,37 mots par tour de parole, un nombre qui tombe jusqu'à 12,37 pour les

locutrices suédoises dans les conversations exolingues. Les chiffres correspondant pour les locutrices françaises montrent également ce raccourcissement des tours de parole de 22,78 mots à 12,78. De toute évidence, la LN raccourt ses tours de parole afin que la LNN puisse suivre plus facilement la conversation et la LNN raccourt les siens afin de faciliter sa propre participation à la conversation.

Mon hypothèse de départ est également vérifiée pour ce qui est des *reformulations* qui sont plus fréquentes dans les conversations exolingues. La raison semble en être que les locutrices ont besoin de vérifier plus souvent leur compréhension mutuelle; ces reformulations intègrent également le contrat didactique dans la mesure où elles servent à corriger la langue en auto- et hétérocorrection. Le type de reformulation qui se produit le plus souvent est la répétition confirmative comme dans les exemples 3 et 4:

EX.3 LNI - en octobre
LNN3 - en octobre

EX.4 LNN3 - F (nom) elle l'a vu ↑
LN1 - F (nom) l'a vu ↓

La reformulation hétéro- et l'autocorrective vise non seulement à corriger mais également à clarifier le message transmis. Dans l'exemple 5 il s'agit pour la LN de s'autocorriger afin de rendre l'information plus correcte et ainsi plus claire.

EX.5 LN1 - combien t'as pa combien de temps est-ce que tu as passé ↑

L'exemple 6 ci-dessous montre une situation d'hétérocorrection de la part de la LN à propos de la construction d'une expression. Le fait que la LN donne à la LNN la forme correcte et que la LNN la reprend confirme l'existence d'un contrat didactique implicite entre les participants de ces conversations exolingues.

EX.6 LNN3 - ...je peux rester là comme le plus long que je veux
LN1 - aussi longtemps que je veux
LNN3 - aussi longtemps que je veux oui

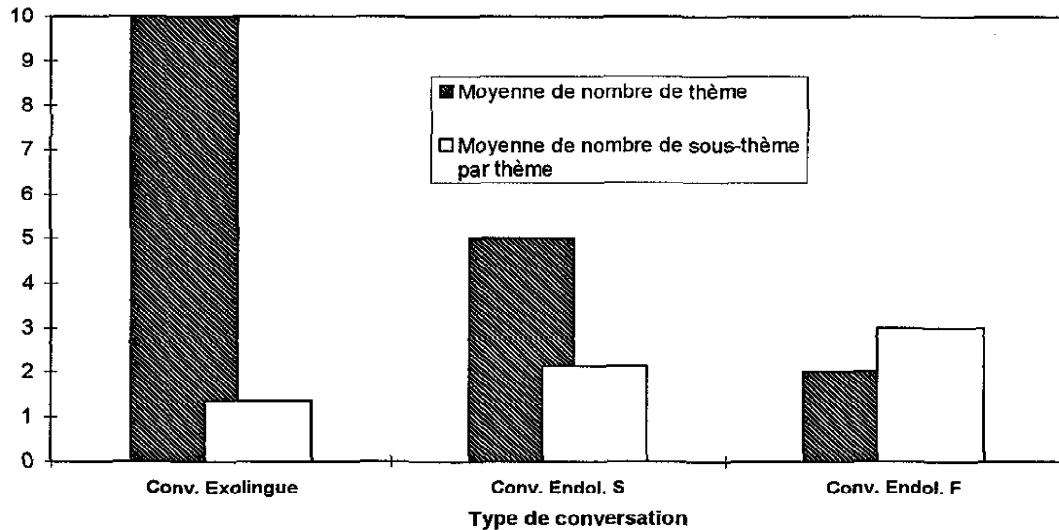
Pour ce qui est des hésitations, elles sont nombreuses de la part de la LNN dans les interactions exolingues. Un exemple caractéristique d'hésitation de locutrices suédoises parlant français concerne le choix de l'article comme dans l'exemple 7. Ici on trouve également une sollicitation d'aide dans le cadre du contrat didactique ce qui est montré par la voix qui monte.

EX.7 LNN3 - et tu partages le eh cuisine ↑ la cuisine↑

En ce qui concerne les *mises en relief prosodiques* et les régulateurs on constate que leur nombre n'augmente pour aucune de ces catégories dans les échanges exolingues. En revanche, on peut remarquer une tendance inverse. La moyenne de nombre de mises en relief prosodiques par tour de parole tombe, pour les locutrices suédoises de 2,45 à 1,13. Les chiffres équivalents pour les locutrices françaises sont 2,38 et 1,75.

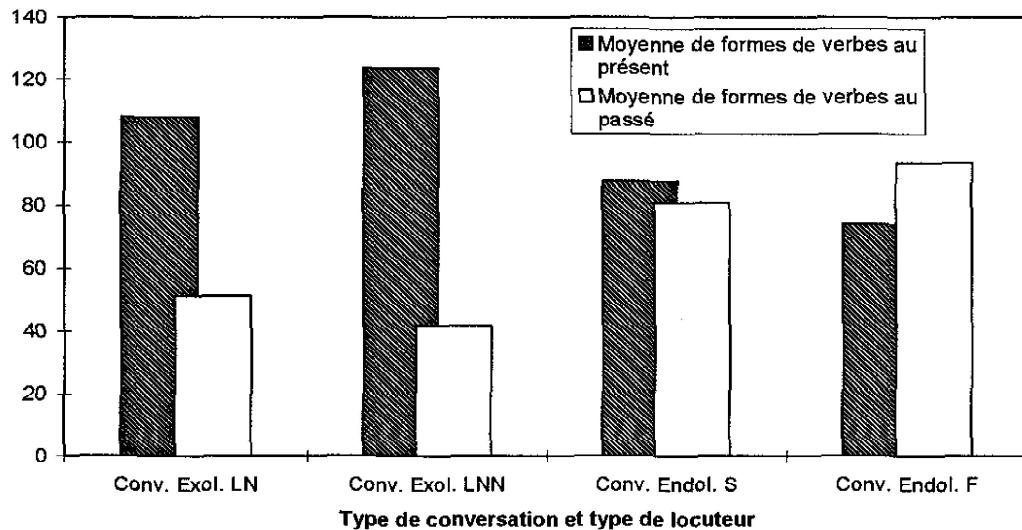
Pour ce qui est de la *gestion de thèmes* on peut constater que les sujets sont plus brièvement traités dans les interactions exolingues qu'endolingues ce qui prouve que le changement de *thème* est bien une stratégie communicative qui simplifie la tâche des participants. Les *sous-thèmes* sont aussi moins fréquents dans les échanges verbaux exolingues que dans ceux endolingues.

TABLEAU I



Les locutrices dans les conversations exolingues se situent également dans le temps présent ce qui est confirmé par la haute fréquence de formes de verbes au présent dans ces interactions comme le montre le tableau II.

TABLEAU II



L'hypothèse est ainsi confirmée à propos du placement dans le temps. En ce qui concerne l'initiative thématique on constate que l'hypothèse de Long, que la LN laisse l'initiative à la LNN afin de lui donner une avantage en choisissant les thèmes, n'est pas vérifiée. Ceci peut être dû au fait que la différence langagière entre les locutrices natives et non natives n'est pas aussi marquée que dans les échanges étudiés par Long (1983). Une raison peut également être liée au résultat de l'analyse de type de thème dans les conversations exolingues. Elles montrent que les sujets sont plutôt référentiels dans les interactions LN-LNN, c'est-à-dire que les

locutrices traitent avant tout de choses comme le statut d'étudiant, les problèmes de logement, les séjours en France, les problèmes de la langue cible etc qui sont des thèmes bien connus et beaucoup traités.

4. CONCLUSION

Les résultats présentés ci-dessus m'a permis de modéliser une interaction exolingue entre suédois et français en comparaison avec des conversations endolingues en suédois ou en français.

↑ (plus grande fréquence que dans l'autre type de conversation)

↓ (moins grande fréquence que dans l'autre type de conversation)

↔ (différence insignifiante entre les deux types de conversation)

Catégorie	Conv. Exolingue	Conv. Endolingue
Longeur des tours de parole	↑	↓
Nombre de mises en relief	↔	↔
Nombre de régulateurs	↔	↔
Nombre de thèmes	↑	↓
Nombre de sous-thèmes par thème	↓	↑
Fréquence de formes de verbes au présent	↑	↓
Fréquence de formes de verbes au passé	↓	↑
Thèmes référentiels	↑	↓
Thèmes situationnels	↓	↑
Reformulations	↑	↓

BIBLIOGRAPHIE

- Alber, J-L. et Py, B. 1986; Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle: interparole, coopération et conversation. In *Études de linguistique appliquée n° 61: 1986* Didier Eruditin
- Auchlin, A. 1986; Complémentarité des structures thématiques et fonctionnelles pour l'accès aux interprétations dans le discours. In *Stratégies interactives et interprétatives dans le discours*. Actes du 3ème colloque de pragmatique de Genève, Université de Genève
- de Gaulmyn, M-M. 1987; Les régulateurs verbaux: le contrôle des récepteurs. In *Décrire la conversation* (Cosnier, J. et Kerbrat-Orecchioni, C., (Ed)) Presses Universitaires de Lyon
- Long, M. H. 1981; Questions in foreigner talk discourse. In *Language Learning - A Journal of Applied Linguistics*, vol. 31 n° 1 june 1981, University of Michigan
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1992; *Les Interactions verbales* tome I. Armand Colin Éditeurs Paris
- Krämer, M. 1991; *L'interlocution exolingue: hispanophones et Français en conversation informelle*. Gottfried Egert Verlag
- Peytard, J. et Moirand, S. 1992; *Discours et enseignement de français*. Hachette Paris
- Porquier, R. 1984; Communication exolingue et apprentissage des langues. In *Acquisition d'une langue étrangère*. Universités de Paris VIII et de Neuchâtel